

## LE TCHAD 1972

(Journal de bord de Christian de Leusse des deux premiers mois de coopération en tant que VSN - volontaire du service national - 22 février-22 avril 1972)

Premier jour  
22 Février 1972.

Parti du Bourget à 10 h. Arrivé à Fort Lamy à 15 h.

Depuis plusieurs jours je me préparais à cette découverte du Tchad. J'avais pu lire quelques études, contacter quelques coopérants, m'informer sur les mouvements insurrectionnels et leur répression. Mais tout cela n'était que livresque, aujourd'hui le Tchad est là.

14h50 : l'hôtesse de l'air annonce que nous atteignons Fort Lamy.

La température y est de 38°. Quelques heures avant, nous volions au-dessus de la mer, puis du désert, à 5.000 m. d'altitude, à une vitesse de 900 km/h, et le commandant de bord nous signalait qu'il faisait à cette altitude -50°.

Emotion de l'atterrissage ; appréhension devant la chaleur extérieure, réceptivité tout éveillée devant le Chari, la capitale et la vie africaine.

Au débarquement, M. Oriol, conseiller à la présidence de la République, m'attend ; il me reconnaît et vient me serrer la main ; souffle de familiarité sur un sol inconnu. Avec lui, la douane est passée sans problème et, fort aimablement

M. Oriol m'emmène dans sa voiture vers l'hôtel qui doit m'accueillir, le grand hôtel de Fort Lamy. Il me parle du Tchad, de Fort Lamy et de son travail auprès du Président.

Le Tchad, pays pauvre, plus de 4M. d'habitants. La capitale 150.000 habitants, petite métropole, siège de toutes les institutions tchadiennes (corps constitués et armée, ambassades et organismes internationaux, banques et chambre de commerce)

Le travail du conseiller technique dont je vais être le collaborateur semble consister à aider le Président pour tout ce qui concerne l'information du public. Quelques exemples : expliquer l'impôt, et pour cela préparer un dossier qui doit permettre au ministre des Finances de réaliser une tournée d'information dans le pays, concevoir une brochure d'information sur l'aménagement du lac Tchad, concevoir une brochure d'information sur le parc national dont le financement doit être assuré par des crédits internationaux, envisager un projet de publication mensuelle proprement tchadienne, destination des cadres du pays (administration, armée).

Travail varié, me dit M. Oriol, qui doit s'accompagner d'une découverte du pays "poste d'observation de premier ordre". En attendant, revue de presse anglophone et francophone internationale, chaque matin, en fonction des préoccupations tchadiennes.

Dès l'abord, plusieurs choses frappent :

- Les douaniers sont de la même ethnie que le Président de la République, tribu Sara, à en croire les stries de leur visage ;
- Les différences sociales commencent à apparaître entre Blancs et Noirs

\* Dans tous les cas où il y a emploi de main-d'œuvre, les Noirs servent les Blancs (jardiniers, chauffeurs, emplois d'hôtellerie et de café). Il y a peu de circulation, mais les voitures sont Européennes (surtout françaises) et le plus souvent les mains de Blancs (militaires, minorité blanche, coopérants) Quelques voitures et camionnettes sont occupées par des Noirs, elles sont alors assez chargées ou très chargées ; nombreux sont les Noirs qui circulent à vélo et quelquefois à mobylette.

\* La piscine de l'hôtel, seule<sup>1</sup> piscine de Fort Lamy, sur les bords du fleuve, est surtout utilisée par les Blancs (l'accès est payant paraît-il, sorte de club). Nombreux sont les jeunes aux cheveux courts (vraisemblablement des militaires français).

- Différences entre riches et pauvres  
Répartition de la construction centre administratif et financier ; couronnes occupées par les hôtels, les villas et le terrain militaire ; les cases sont à la périphérie ou de l'autre côté du fleuve, mais l'observation est encore insuffisante.
- Le vêtement : beauté de la djellabah tchadienne, pauvreté du vêtement « européen » des Noirs souvent déchiré ou rapiécé ;
- Le rôle des filles et des femmes bien vêtues, pour le transport du ravitaillement (sur la tête)

A côté de cela, la nature. Le très beau fleuve Chari et la verdure qu'il engendre. Les arbres sont en fleurs avec des couleurs vives. Quelques beaux oiseaux : échassiers sur les bords du fleuve, ou avec de grandes ailes, analogues aux corbeaux mais deux fois plus grands, avec leurs becs blancs.

Après avoir quitté les grandes étendues sableuses et montagneuses du désert par avion, on pouvait voir les semi-déserts sans doute ce qu'on appelle le Sahel, région sèche où semblait apparaître une certaine végétation, notamment des arbres, très espacés, mais repères très attendus après la zone aride.

Le système des objets :

- Le franc C.F.A.  
J'arrive à Fort Lamy en même temps que se tient la conférence des ministres des Finances de la zone franc. On parle de solidarité financière.  
Le billet C.F.A. libellé au nom de l'"Afrique Equatoriale" montre le développement économique (chemin de fer, ponts, électricité, coton, café) et la tradition ; portraits de vieux et de femmes ; objets d'art traditionnels. Il évoque l'A.E.F. (Afrique équatoriale française)
- Le climatiseur à l'hôtel. Petite chambre modeste ; elle donne sur une cour très ombragée et sur le fleuve.

La radio diffuse de la musique africaine, les commentaires sont en langue locale ; jusqu'à 19 H30.

Quelques nouvelles brèves suivent, en français ; on annonce l'échec d'une tentative de coup d'état au Congo Brazzaville et le début de pourparlers entre le gouvernement soudanais et les rebelles du sud.

Suit jusqu'à 20h la leçon d'anglais (américain) ; le thème des « fraternités » de collègue aux USA. Elles apprennent aux jeunes le self-gouvernement. On apprend notamment « about » and « by ».

A 20 h le journal parlé transmet une réflexion du directeur de la radio tchadienne sur la conférence du chef de l'Etat sur l'unité tchadienne, carrefour de peuples au sein de l'Afrique. Après quoi, les interventions des ministres des finances français et tchadien sont diffusées, à l'issue de la réunion zone franc.

*En fait, ce n'est pas la seule, mais les piscines ne sont utilisées que par les Blancs (sauf celle de la base aérienne utilisée par les scolaires)*

- Les DS noires pour les ministres de la zone franc
- les monuments de Fort Lamy.

25 Février.

Depuis 3 jours, que de choses à dire ...

Trois matinées passées au bureau. Siestes et marches l'après-midi.

Des personnes nouvelles côtoyées coopérants ou africains

Déjà tout devient diffus, on s'intègre vite

Fort Lamy révèle tous ses secrets, ses monuments aux carrefours et ses palais gouvernementaux, son marché très animé et la fourmilière humaine de certaines rues, notamment l'avenue qui me mène à mon travail me fait pénétrer au cœur de la vie familiale africaine, surtout lorsque, comme c'était le cas ce matin, j'ai dû me rendre à pied à mon travail.

Si on voit passer quelques écoliers à bicyclette entre 7 et 8 heures, on voit surtout tous les éléments de la famille s'activer : les uns se lavent, d'autres portent de l'eau (bidons suspendus à un bâton retenu sur l'épaule, tonneau percé roulé par un gosse ...), des femmes partent vendre leurs arachides au marché, des hommes font un ramassage en voiture, les bicyclettes roulent et les camions se remplissent. Déjà les marchands ambulants apparaissent et des hommes s'affairent à la construction de leurs cases.

Il y a beaucoup à dire :

- sur le marché où j'ai fait mes achats aujourd'hui pour la première fois
- sur les coopérants militaires et civils
- sur les militaires tchadiens
- sur les mœurs (cf. discussion avec Albert)

26 février

L'Afrique vit, mais elle est loin ; le Tchad vit mais il est peu accessible. Fort Lamy semble vivre sur elle-même, tout un microcosme national s'y exprime. Ce qui vient d'ailleurs c'est un peu le folklore, sans doute les impôts, peut-être aussi le commerce. Sans doute les Lamy-Fortains sont tous de attaches ethniques, géographiques, qui leur rappellent la dépendance de la capitale, pourtant les contacts avec le reste du pays paraissent bien réduits

Pourtant, face à l'extérieur la dépendance est grande :

\* le Cameroun est proche ; de très nombreux produits sont importés de ce pays, ils sont moins chers : le sucre entre autres

\* les entreprises multinationales de commerce jouent un rôle essentiel ; les grands magasins de Fort Lamy sont tenus par elles (ex. la NSCKN - dépendant de LEVER) et la S.C.O.A)

\* les liaisons aériennes dépendent d'U.T.A. (compagnie privée française) quelques jours après le retrait du Tchad de Air Afrique.

\* l'armée française est là en permanence ; elle apporte son soutien militaire avant tout, mais aussi des cadres administratifs.

\* les coopérants civils sont nombreux, tandis que peu à peu apparaît le grand nombre des V.S.N. (volontaires du service national). Les V.S.N. sont enseignants mais aussi dans les différentes institutions, à la Chambre de Commerce et d'Industrie, aux services statistiques, aux services d'information

\* les plus proches conseillers du Président sont français (mais aussi Libanais, Haïtiens ...) dans les domaines financier, administratif, relations humaines, militaire

Il faudrait analyser l'aide extérieure US et soviétique, française et israélienne. Le retentissement du voyage du Président Pompidou quelques jours avant mon arrivée témoigne de l'importance accordée à la France et à l'amitié franco-tchadienne

Plus puissante qu'un ministère, et dotée de crédits français, il y a la Mission de Réforme Administrative, véritable tuteur de l'Etat tchadien. Elle s'est efforcée, sous la direction de M. Lamy, de redonner vigueur aux structures traditionnelles de la société tchadienne (chefferies ...) pour assurer une cohésion du pays. Si elle paraît aujourd'hui renier un peu sa doctrine elle n'en continue pas moins à jouir d'une position exceptionnelle et, apparemment, d'une grande liberté d'action.

A l'heure où j'écris, le jour se termine et la vie s'apaise. L'air commence à tiédir. Fort Lamy vient de connaître un ses beaux couchers de soleil. Les filets des pêcheurs ont été rentrés, et les pirogues sont calmement rangées sur le bord tchadien du fleuve. Quelques heures plus tôt, l'animation était grande ; les femmes apportaient toutes leurs étoffes pour les laver et les étendre sur la terre chaude, et les premiers baigneurs, jeunes et vieux, venaient se laver, nus, au bord de l'eau.

Dans une simplicité toute naturelle, les uns et les autres se déshabillent et se retrouvent face à la nature, comme elle les a faits. Libération des corps, hommage rendu au soleil et au fleuve, propreté retrouvée, ablutions toutes religieuses, les hommes communient avec la nature avant de retrouver la case familiale et le sommeil.

Le 29 Février.

Une semaine de présence à Fort Lamy déjà. Déjà une ombre de tristesse : tristesse de savoir toute la distance qui, de mon travail, me sépare des Africains, et amertume devant l'attitude des Européens

Le lieu du travail est déjà le reflet des types de relations qui se sont instaurées entre Blancs et Noirs au niveau international (culturel et économique) au niveau des institutions, dans la ville et dans la rue : rapports hiérarchiques, rapport de pouvoirs, rapports de richesse. Les Blancs ne sont pas ici pour aider les Africains, pour lutter avec eux contre le sous-développement, la pauvreté ou la misère.

Ils sont là pour eux d'abord, plus précisément pour profiter au maximum des facilités de la vie d'outre-mer.

Sans doute dès qu'on prend des cas individuels il faut tempérer le jugement. Il y a ceux qui sont envoyés par l'armée, et ont accepté parce qu'ils aiment la vie outremer. Il y a aussi les humanistes qui sont prêts à donner un peu de leur temps et de leur compétence, à condition pourtant d'en être largement rémunérés par un salaire "convenable". Il y a les idéalistes, on les trouve parmi les jeunes V.S.N.; heureux de contribuer à la réflexion et à l'action pour le développement, mais ils limitent au maximum le dépaysement et concilient le plus possible la vie européenne avec les avantages de la vie africaine.

Il y a aussi les autres qu'on met beaucoup plus de temps à découvrir, ceux qui sont réellement insérés dans la vie tchadienne. Ils fuient le faux-semblant et refusent de dominer, pour travailler au cœur de la population africaine. Sans doute est-ce le cas des missionnaires avec leur action désintéressée et dont la présence semble toujours appréciée (à vérifier ultérieurement), mais c'est le cas aussi de certains coopérants volontaires.

Avant de quitter la France, j'en avais rencontré deux d'entre eux qui avaient vécu au Gabon, l'un comme animateur culturel, l'autre comme professeur avec des salaires médiocres. Ils ont vécu une expérience très enrichissante ; ici, j'entendais parler d'un autre qui s'est implanté seul dans un village et a réussi à amener les paysans à améliorer leurs cultures en les associant à une réflexion sur leurs méthodes traditionnelles.

Sans doute, les coopérants étrangers américains du Peace Corp, suisses, belges, russes (à vérifier) sont pour leur part beaucoup plus pragmatiques. Moins attirés par l'argent et la perspective d'échapper au service militaire, ils sont sensibilisés au sous-développement et prêts à apporter une aide concrète,

Les coopérants français semblent être soigneusement recrutés pour être des cadres de haut niveau, c'est-à-dire tout à fait inutiles dans des pays qui ont besoin de praticiens de la base ce jugement doit être tempéré car il y a beaucoup d'agronomes, de géomètres, d'ingénieurs des travaux publics et d'électricité, de professeurs, et que par la force des choses ils sont souvent amenés à faire des travaux de techniciens et d'enseignants. Mais alors, pourquoi prendre des diplômés de haut niveau ? On mise sur la faculté d'adaptation, l'intelligence. Non seulement on favorise les plus favorisés parmi les jeunes Français, mais de plus on ne répond pas aux besoins réels.

On ne peut parler de "coopération", on devrait plutôt parler de la perpétuation d'un encadrement français de type colonial.

Samedi 4 Mars.

Journée de sortie. Petit village à 50 km avec 3 amis de travail (battage du mil, initiation, paysage, hameaux, pauvreté). Les boys des coopérants, le mien, l'institution du boy. L'église de Kabâlay, les missionnaires, l'Eglise. Les ethnies des Sao aux Kotokos, cf. Leboeuf (Peuls, Saras, Hadjeraïs, Massas, Arabes)

Bientôt 2 semaines que je suis à Fort Lamy. Je n'ai encore eu aucune occasion de sortir de la ville. Qu'y a-t-il à l'extérieur ? Les villages sont-ils très éloignés ? La brousse est-elle aussi sauvage qu'on l'imagine ? M. Oriol m'a laissé la voiture pour l'après-midi. Bernard, le chauffeur (soldat 2<sup>ème</sup> classe détaché) est prêt à m'accompagner, et puis Jacob, et puis Adoum, ils sont prêts à partir faire une tournée en voiture n'importe où. Pour eux c'est une joie, pour moi une aubaine : partir avec des Noirs pour connaître le terroir noir.

3 h. de l'après-midi. Le chauffeur passe nous chercher, moi dans mon studio, les deux autres dans leur case, au milieu de leur grande famille. On est parti pour Mandelé, à 50 km au sud-est en direction de Fort Archambault. Le soleil tape malgré les nuages. La route quitte Fort Lamy très progressivement : la vie ne s'arrête pas, jusqu'à l'un des rares ponts qui franchissent le Chari. On arrive alors dans la savane sèche, le Sahel, quelques huttes regroupées en hameaux, une végétation intermittente, des troupeaux de bœufs, de moutons. Une terre pauvre, un paysage plat, on ne voit aucune culture. Au voyage aller on ne rencontre pratiquement personne, ni même les éléphants annoncés. On passe devant une ferme modèle celle des jeunesses du parti, apparemment aucune culture.

On traverse un village, les cases sont nombreuses, mais il est désert. Enfin, on arrive à notre village peu après 4 h 1/2. Il y a déjà plus de monde ; quelques femmes à la fontaine, et c'est en marchant dans le village qu'on découvre la vie des hommes se reposant sous les arbres, deux batteurs de mil, d'autres qui préparent les briques de terre pour les maisons en pot-pot, deux Peuhls avec un arc magnifique accompagnant un troupeau de bœufs, le grilleur de viande sur le bord de la route, enfin les enfants de l'école qui jouent au ballon.

Les femmes rechignent devant la photo, sauf si on leur offre un "matabish" (cadeau). Tradition animiste, m'explique Jacob emporter l'image de quelqu'un c'est le rendre vulnérable au mauvais sort. Tous sont très accueillants, et les gosses ravis reçoivent leur salut au Blanc.

A cinq heures, le chauffeur nous propose le retour. Il préfère ne pas tarder devant la fin de la journée. Nous nous arrêtons dans le village traversé à l'aller, beaucoup plus animé; nombreuses sont les femmes assises en train de vendre alcool, arachides, mil, riz, piments, etc. Toujours des signes d'accueil.

Une femme est en train de battre du mil ; je m'approche et saisis une masse en bois ; elle propose de battre avec elle et, alternativement, nous frappons. Grande joie dans le village, les femmes assises rient, les hommes s'associent à leur rire, les enfants s'approchent. Sans doute mon aide n'aura pas amélioré la qualité de la farine, mais la bonne volonté du Blanc aura réchauffé l'atmosphère. Je comprendrais en fait que seules les femmes battent le mil... Jacob achète du bois pour sa famille.

Sur la route, une voiture arrêtée, on nous fait signe, ils n'ont plus d'essence. Nous prenons l'un d'entre eux avec un jerrycan. Très vite, il se lie avec Jacob et Adoum. Adoum nous dira après qu'il le connaît, peut-être même sont-ils cousins. Les Noirs semblent se lier en tout cas très facilement entre eux, sans doute la race y joue un rôle.

Nous commençons à être serrés dans la voiture avec nos fagots de bois de chauffage, mais qu'est-ce, à côté des gros camions qui partent pour Fort Archambault (*qui deviendra Sarh*) en cette fin d'après-midi

Leurs remorques transportent des marchandises ; les bagages, et les voyageurs s'assoient au-dessus, très en hauteur sur les bâches.

Nous nous arrêtons à la ferme pilote ; on serre quelques mains des jeunes ; un champ de sorgho, un troupeau de bœufs et des terres maraîchères apparaissent. Le temps de boire un verre à la buvette après avoir serré toutes les mains, nous repartons pour Fort Lamy à la nuit tombante.

A la première station de la banlieue de la ville nous déposons notre homme. Un peu plus loin un attroupement nous attire : c'est une danse d'initiation pour 5 jeunes filles, leurs parrains aux accoutrements multicolores de perles, de plumes et de peaux de bêtes dansent autour de quelques instrumentistes avec leurs tambours verticaux.

La présence du Blanc est remarquée, mais la danse continue les uns et les autres remuent la poitrine et les épaules à grande vitesse, sans bouger la tête.

La journée se termine. Les uns et les autres semblent très contents. Leurs familles nous accueillent avec une grande gentillesse devant leurs cases.

9 Mars.

Spéculation sur le mil.

Spéculation sur le sol urbain (crise du logement à Fort Lamy ATP 8 Mars 1972)

Multiplicité des emplois sous payés par les entreprises privées (cf. Abtour)

La misère, la faim, les maigres revenus, les prostitutions, les maladies.

10.-20 Mars.

Un boy depuis début mars. Une mobylette depuis le 15 Mars. Maladie de 2 jours. Maggy prête à venir. Enfin, une activité en dehors du travail, enseignement bénévole anglais (4<sup>ème</sup>).

Dimanche à Linia, et visite aux Roche (l'adjutant Roche, gendarme français, s'occupe de la revue Askar, destinée aux militaires, dans les mêmes locaux que moi) .

Plusieurs soirées avec Jacob (discussion, repas) auquel j'ai donné un peu d'argent. Le douloureux problème de la dot. La fascination de la France. Son père mort il y a un an ; il perd son oncle maternel, chef de famille, seul salaire, repas familiaux très limités.

Le travail : 1<sup>er</sup> dossier (*Le Dossier du Mois que Christian doit réaliser chaque mois*) se précise après un flottement (méconnaissance des problèmes, que mettre dedans ? Pourquoi ? Pourquoi ?). Lecture de "Afrique-Occident" de Hubert de Leusse. Contacts avec la paroisse de Kabalaye et 1<sup>ère</sup> boule (*repas de boule de mil avec une sauce*) avec P. Fournier.

Le Tchad : toujours le soleil, la beauté, le courage, la misère. Début de la campagne du coton. Un jugement qui se tempère sur les coopérants, les Européens, les Tchadiens, moins de manichéisme et plus de réalisme. Les environs de Fort Lamy : Mandelia, Farcha, Linia

25 Mars.

Le travail se fait plus intense et sans doute plus intéressant. Le premier dossier "Les faits et les hommes" est presque terminé. Dans le cadre de ce dossier, deux études intéressantes abordées cette semaine : institutions politiques et problèmes de l'élevage.

Terminé l'admirable « Afrique-Occident » de H. de Leusse (*un oncle éloigné*), commencé « Le Tchad sous les étoiles » de Brahim Seid et « l'Afrique ambiguë » de Balandier.

Je ne peux encore commencer d'étude scientifique ou de recherche, il y a trop d'essentiel à découvrir. Et puis, porter un jugement sur le tiers-monde semble plus facile que de connaître et de comprendre un pays, l'un des plus pauvres.

Depuis 10 jours que j'ai ma mobylette, déjà 300 km de faits autour et dans Fort Lamy.

Rencontré un jeune Tchadien, Sara vraisemblablement, particulièrement attentif à l'évolution de son pays. Tout le drame du bouleversement des valeurs semble être vécu par lui (cf. Les romanciers africains à travers "Afrique-Occident"). Il m'a reconnu lorsque je me promenais sur le bord du Chari.

Plaisir du dimanche matin de rester plusieurs heures sur le bord du Chari où femmes et filles viennent traverser le Chari en pirogue, jour des gosses et des hommes, de belles parures aussi.

Premier contact avec les jeunes gens de 4<sup>ème</sup>, cours pour adultes, organisé par les autorités religieuses ; enseignement bénévole. Lieu privilégié de rencontre : cours d'anglais.

Plusieurs discussions avec Jacob. Il me pose des questions sur la France. Je lui dis ma joie de découvrir l'Afrique, notamment à travers « Afrique-Occident ». Je lui ai prêté "l'Afrique Noire est mal partie" de Dumont. La lecture lui paraît difficile.

Il m'a invité chez lui samedi soir rien que des jeunes (garçons) beaucoup de questions (racisme, jeunesse française). Très belle soirée sous les étoiles, dans sa concession ; maigre repas : thé et bouillie demil.

Conférence des cadres de l'Agriculture la semaine passée à Fort Lamy. L'insuffisance des hommes est stigmatisée par le gouvernement. Il faut sans doute rapprocher cela des exemples de corruption : office pharmaceutique, aide française pour le choléra en 1971, l'affaire Diguimbaye (ancien ministre du Plan, fin mars le Président s'étonne publiquement qu'il ait fait fortune si vite).

Et des "détournements" fréquents de fonds publics par le système des dons en nature aux cousins, aux personnalités. Mais en ce domaine tout est à découvrir et à analyser systématiquement.

31 Mars.

Longue discussion avec un jeune Africain : Chromos.

Sur les valeurs de l'Afrique, la démission africaine devant l'occidentalisation, sur le mariage - institution sociale à laquelle participe tout le village (importance de la virginité coût élevé de la dot)

En chômage, après être venu manger la bouffe dans la case du P. Fournier où il a rencontré des lycéens. Il m'annonce deux jours après qu'il s'est réinscrit au lycée pour passer son BEPC. Il avait été obligé d'abandonner l'école voici un an pour cause de maladie (surmenage). A Fort Lamy il est seul loin de sa famille, la vie est difficile mais il garde le sourire.

Rencontré M. Pascal à la MRA, pessimiste mais lucide (?) : On n'est guère sorti de l'esclavage. On s'assure l'inféodation des hommes en détenant des dossiers compromettants sur eux, ce qui est facile puisque chacun vole l'Etat. Les élèves-officiers avaient à rédiger un devoir : "A-t-on le droit de voler l'Etat ?" Ils ont répondu par l'affirmative, c'est un élément de dignité.

En 1928, Tchad : 28 fonctionnaires français, 1500 soldats, 6.000 F. de l'époque la tonne/km. Il faut connaître le passé pour comprendre le présent.

Aucun sens de l'administration, des normes de la vie d'un Etat : il n'y a plus de journal officiel. Le pouvoir appelle le pouvoir. Le moindre pouvoir provoque l'ivresse.

Les fonctionnaires ne connaissent rien (sous-préfets, préfets) à la vie de leur préfecture. Les ministres n'écrivent pas, c'est compromettant.

Aucune tutelle ne s'exerce sur les préfets si ce n'est le contrôle du parti : non seulement ils ne font rien, mais ils n'ont pas intérêt à faire quoi que ce soit sinon le parti leur coupe les ailes.

Votre dossier, ce sera une paperasse de plus, ils ne la liront pas. Ils préfèrent passer leur journée à lire "Le Monde" ou "l'Express". En plus vous ne leur donnez pas ce qu'il faut leur donner sur ce qui se passe à la base, qu'ils ne connaissent pas. Il faut aussi les amener à réfléchir, à douter de ce qu'ils font.

Rencontré le P. Lapierre qui a passé 4 ans dans un dispensaire du Guera dans des conditions difficiles, à distribuer des médicaments et guérir les gens. Ils ont besoin d'aide (médicaments, vie des infirmiers).

Rencontre avec le P. Deleau qui s'occupe de la jeunesse agricole pour le développement. Expérience d'animation rurale dans le sud. Travail passionnant d'éducation paysanne.

Depuis 10 ans, nombreuses innovations (culture attelée, amélioration des cultures, grenier en commun...) petites choses, mais qui peu à peu éduquent. Organisation par secteur, par village, de groupes de jeunes. Peu d'argent, mais une grande osmose de l'équipe d'animateur et une action très réelle à la base. Besoin d'aide : édition d'un livre éducatif (pour les agriculteurs, déplacements de l'équipe d'animation).

J'ai assisté au premier film à Fort Lamy, au Vog Cinéma en plein air, très agréable, pour voir "Quelqu'un derrière la porte" avec Bronson et Perkins, décevant. Surtout des Européens, beaucoup de monde, ça a été en une seule soirée la rencontre du milieu européen, des filles en robe d'été, attirantes, mais on sent qu'il y a peu de choses derrière la façade si ce n'est la belle vie. Jeunes garçons et filles de colons se sentent les rois, ils s'assurent une prééminence à bon compte.

Aujourd'hui, visite d'un de mes élèves en anglais ; nous avons marché ensemble vers Fort Foureau (*sur la rive camerounaise du Chari, face à Fort Lamy*) beaucoup de soleil qui m'a coûté au retour un sérieux mal de tête. Il est instituteur désire ardemment son BEPC pour devenir un jour professeur de C.E.G. puis de lycée en passant par l'Ecole Normale supérieure de Brazzaville. Marié, 2 enfants, sa femme n'a que 17 ans.

On parle de beaucoup de choses : cuisine, cultures, coutumes et races. Il aime voyager à dos d'âne. Il est venu du Moyen Chari, 600 km en pirogue par le Chari en 30 jours. Il me parle des nombreux Tchadiens émigrés hors du Tchad, au Soudan, au Nigéria, où ils ont monté un commerce. A midi, en mangeant on parle d'Angela Davis et des Etats-Unis qu'il trouve complexes.

Ce soir Jacob est passé un peu pour me dire au revoir car il retourne pour un stage dans la gendarmerie dont il était détaché ; un peu aussi pour me demander de lui prêter de l'argent, 2.000 F. que je lui donne.

Le 9 Avril, il n'a déjà pratiquement plus rien pour terminer le mois ; le traitement de 13.000 F. a déjà servi pour rembourser des dettes et pour certaines dépenses urgentes (enterrements récents). 2.000 F c'est 150 à 200 F. pour faire vivre sa famille par jour, juste une boule par jour et du thé.

A la radio les disques de mes 20 ans. Johnny Halliday "Les marches du pénitencier" , parfois Sylvie Vartan et Françoise Hardy. Mais aussi Sheila "Comme les rois mages en Galilée" ; ce sont les seuls disques : français, sinon ce sont un peu toujours les mêmes entre "Kebby succès" l'incomparable orchestre tchadien ou Rochereau (Tabu Leï, le « seigneur Rochereau ») le chanteur Zaïrois.

Tombalhayé à Paris a rencontré Pompidou, à Genève Houphouët-Boigny, bientôt Senghor, après El Nimeiry (du Soudan), Mobutu (du Zaïre) et Ngouaby. En ce moment négociations avec la Libye. Fin politique, il s'affirme et s'impose..

Le troupeau de vaches immense fait penser qu'il doit s'agir d'un centre d'abreuvement important. La mosquée en construction dans une ville trop pauvre pour assurer son achèvement avant la saison des pluies ; un beau musulman enturbanné, nous y accueille avec hospitalité. Deux crevaisons, l'une à l'aller peu après Fort Lamy, l'autre au retour, peu avant Fort Lamy. Le temps d'attendre le retour de Bernard parti en stop chercher du secours à la caserne me permet de discuter avec Jacob toujours attentif et sensible.

Chromos venu me voir deux fois dans la semaine ; une première fois avec Paul en chômage, une 2<sup>ème</sup> fois avec Abel, un footballeur de Fort Archambault venu à Fort Lamy dans le cadre de la semaine sportive. Je les reçois à dîner, longues discussions (où j'ai tendance à trop parler). Difficulté de trouver un emploi, le travail de la terre. Chaque fois, Chromos vient pour chercher de l'argent, il a perdu l'argent prêté la première fois. Il a vu à 15 km de Fort Lamy des peaux, des défenses d'éléphants, il veut les acheter à vil prix pour les revendre à Fort Lamy. (2 500F. la 1<sup>ère</sup> fois, 2.000 la 2<sup>ème</sup>). (Il s'avèrera que Chromos ne vient que pour me soutirer de l'argent. Il m'en soutirera beaucoup en se présentant toujours en ami)

18 Avril.

- La signification toute nouvelle de la nudité. Le soleil rend peu supportable le vêtement : simplicité et naturel du nu chez les Noirs. Libération plus ou moins explosive chez les Blancs. Le corps s'exprime beaucoup plus.

L'importance de la danse chez les jeunes jusqu'à épuisement, l'abandon frénétique, explosion de vie.

- Le dancing, les filles libres, belles et bien vêtues, aguichantes, rejetées par leurs familles ou comme le constatait Balandier il y a 20 ans à Brazzaville : les parents ferment les yeux parce qu'elles apportent de l'argent ?
- Dans l'administration les jeunes promus ; intelligents mais peu expérimentés, et l'importance du népotisme, du maintien des incompetents (ATP *Agence tchadienne de presse* 10 Avril 1972) (cité par M. LANNE, Directeur de l'E.N.A.)

- Hier soir cinéma plein air, pas cher, 50 et 150 F. avec deux jeunes Tchadiens. Deux films à succès, dans les deux cas l'homme fort qui se bat contre beaucoup d'autres "Face d'ange agent secret du FBI" et, "Apocalypse Joe", western.

- Bientôt un singe et une tête empaillée d'antilope, pas cher. Jacob, chez qui je suis allé manger la boule dimanche a donné deux calebasses fort bien dessinées (*gravées ou peintes*).

- "Des vacances toutes l'année" c'est un peu la vie de l'Européen au Tchad ; travail de 6 h à 13h. et après une sieste, bains dans le Chari. Très belle plage en amont du pont de Chagoua, cheval, chasse, randonnées photos, ou bien "parties" de toutes sortes et dîner en plein air chez soi ou au restaurant, cinéma ou théâtre de plein air

- Tout le processus de développement à remettre en cause, aucune motivation, Suivisme, aucune volonté, le peuple est floué le verbe remplace l'action et certains en profitent grassement.

22 Avril.

Nouveau palier, rhume, fatigue. J'ai eu beaucoup à faire ces derniers jours pour poursuivre la mise au point du dossier d'Avril Tchad, Libye, OCAM, CNUCED, plusieurs événements importants. Besoin de calme, de repos pour éviter le retour à l'activité fébrile, à l'activisme propre à l'Européen. L'Africain ne s'accueille pas en quelques minutes, il faut savoir prendre son temps et écouter.

Depuis deux jours j'ai un petit singe, compagnon vif au regard déjà marqué : 2.000 F (le prix d'un jeune mouton, me dit mon boy, c'est cher).

J'ai envie de reprendre le jeu de visages auquel se livre Balandier ; des Tchadiens rencontrés à ce jour, il y a quelques portraits typiques : le pauvre hère paralysé dans sa chaise roulante ou l'aveugle gardé par l'enfant, la vieille nourrissant son gosse d'un sein décharné, abandonnée et épuisée ; le gosse en guenilles montrant ses dents blanches et son sourire, faisant de grands gestes ; le jeune lycéen dynamique parlant politique et cinéma ; le soldat taciturne et courtois, ou bougon et alcoolique ; le ministre dans son boubou solennel, accueillant et attentif mais peu capable d'idées neuves et de discussion approfondie hors de son domaine ; la femme à fière allure et au large sourire portant une lourde calebasse sur la tête et son gosse dans son dos, les fillettes

aux coiffures recherchées où les nattes prennent toutes les positions ; le porteur d'eau ; le porteur de paille croulant sous le poids de son fardeau, marchant d'un petit pas pressé, le piroguier ; l'instituteur éveillé et courageux , le boy discret, efficace, qui ose à peine parler à son "maître »

Sans doute il y aurait aussi beaucoup de portraits de coopérants à tracer.

Mais à en rester à l'Afrique il y a tous ceux que j'ai connus à Paris : Moussa le Tchadien, Jacob l'Ivoirien architecte, Soumah le Guinéen. Amos, Ekindi, Bityeki les Camerounais, et les autres (Ceux d'Amérique, Kezeah la Nigérienne, Désiré le Congolais, ou encore Edward du Burundi que j'ai connu aux USA en 1969.

Christian